



Gazette

JOURNAL DES MEDALUMNI FRIBOURG / ZEITSCHRIFT DER MEDALUMNI FREIBURG

RÉDACTION:
DR GRÉGOIRE SCHRAGO
GREGOIRE.SCHRAGO@DALER.CH
TEL. +41 26 429 99 50

DPT DE MÉDECINE
UNIVERSITÉ DE FRIBOURG
CHEMIN DU MUSÉE 5
CH-1700 FRIBOURG

TEL. +41 26 300 85 90
FAX +41 26 300 97 34
HTTP://ALUMNI.UNIFR.CH/MEDIC

Edito



Nous avons – au cours de cette année – participé à l'effort pour la création d'un «Master» en médecine à l'Université de Fribourg (et c'est aujourd'hui, le 7 septembre 2016, que j'ai le plaisir de prendre note, que le Grand Conseil Fribourgeois vient de voter les crédits nécessaires pour réaliser ce projet!)

Nous soutenons ce développement pour offrir des études complètes de médecine, mais aussi pour participer à l'effort d'augmenter les postes de formation sur le plan suisse et permettre un assainissement de la pénurie de médecins, en particulier des médecins internistes généralistes. Sur le plan cantonal, nous aimerions garder un certain nombre d'étudiants qui finissent leurs études, car nous savons que les assistants choisissent souvent leur place de formation post-graduée là où ils ont terminé leurs études. Un «Master» en médecine renforcera l'offre de l'Hôpital Fribourgeois (HFR), améliorera l'enseignement de la médecine dans tout le Canton et rendra la notion d'éthique plus harmonieuse.

Au cours d'une entrevue personnelle avec la nouvelle rectrice de l'Université, Mme la professeure A. Epiney, j'ai pu me rendre compte de l'impor-



PROF. DR MÉD.
C. REGAMEY
PRÉSIDENT
DES MEDALUMNI

tance qu'elle donnait à ce développement pour l'Université en général; vous trouverez un résumé de sa conférence donnée l'année dernière lors de l'Assemblée générale et aussi une interview qui vous permettra de découvrir quelques autres facettes de notre nouvelle rectrice.

Un autre effort a consisté en préparation de notre adhésion comme section indépendante aux Alumni de l'Université de Fribourg.

En devenant membre des Alumni, vous entrez dans la communauté des anciens étudiants de toutes les Facultés, vous entrez dans une liste de toutes les adresses e-mail et d'une messagerie (...@alumni.unifr.ch), vous resterez au courant de l'évolution de votre Alma Mater, vous recevrez 4 fois par an le folio «Universitas» et les Alumninews, et - en dehors de multiples rabais accordés en ville de Fribourg - vous pouvez faire partie d'une assurance collective avec d'importants rabais en cas d'assurance complémentaire, aussi bien auprès de la CSS, d'Helsana, de Sanitas qu'auprès de la Zürich-Connect. Vous pourrez aussi profiter d'un rabais auprès de différents journaux, comme

Le Temps par ex. Cette adhésion vous coûtera 10 francs par an, ce qui nous obligera d'augmenter notre cotisation annuelle à 60 francs à partir de 2017.

A l'ère des réseaux sociaux, les MedAlumni se devaient de se mettre à jour. Afin de faciliter le contact entre les ancien(ne)s étudiant(e)s de médecine, un compte Facebook a été créé par le Dr Fatos Ramadani. Pour ne rater aucun événement, rester informé des dernières nouvelles du DepMed et retrouver des collègues, rejoignez les MedAlumni sur Facebook!

Au niveau de notre Comité, nous déplorons le décès de notre ami très cher, membre de longue date, le prof. E. Mullis, décédé le 12 janvier 2016. Il ne fut pas seulement un membre actif soutenant notre développement à Fribourg mais aussi un représentant actif de notre Université à l'Université de Berne. Selon le désir de la famille, nous avons versé un don en faveur de Médecins Sans Frontières. Nous regrettons la démission du Dr R. de Weck qui a pris sa retraite et qui n'habite plus le Canton, et le remercions de son assiduité.

Deux jours après notre dernière assemblée générale, le 16 novembre 2015, notre membre le prof. Dr méd. Thierry Carrel, médecin chef du service de chirurgie cardio-vasculaire de l'Hôpital de l'île à Berne, fut honoré lors du Dies de notre Université: il reçut sur proposition de la Faculté des Sciences le

Dr honoris causa. Nous sommes fiers et le félicitons pour cette distinction.

J'ai pu remettre le prix MedAlumni de 1000 francs lors de la remise des diplômes de «Bachelor» le 24 octobre 2015 à Mme Nadja Schönberg pour ses brillantes notes obtenues au cours des trois premières années d'études à Fribourg (voir ci-joint).

Le 24 septembre 2016 l'Université, organise une «Journée portes ouvertes» Explora sur le site de Miséricorde. Nous avons décidé de nous y associer en montant un stand où chaque visiteur peut se faire prendre la tension artérielle. Une discussion avec un membre du Département de médecine ou un médecin sera individuellement possible, surtout en cas de découverte d'une pression trop élevée. Un film et des posters permettront de prendre connaissance de l'importance de ce paramètre et du risque encouru en cas de valeur trop élevée. Un bar Alumni permettra de se désaltérer en retrouvant des amis.

Enfin, je vous invite à notre assemblée générale du 14 novembre 2016, au programme de l'après-midi (voir ci-joint) et à l'apéritif dînatoire offert. Je vous y attends et serai heureux de pouvoir vous remercier de votre soutien à notre Association et de votre Amitié envers notre Université. •

Fonds de soutien

Dans le cadre de notre Association MedAlumni, nous gérons La Fondation pour le soutien des études de Médecine. Cette Fondation participe activement au soutien des études de médecine à Fribourg. Après

avoir aidé à la création du «Bachelor» en médecine, nous voilà engagés dans le développement en vue d'un «Master». Ce Fonds est à la Banque Cantonale de Fribourg; il est reconnu d'utilité pu-

blique et les montants versés peuvent être déduits de la déclaration fiscale. Cpte 25 01 223.856-00 (IBAN CH86 0076 8250 1223 8586 0) Merci de tout votre soutien

INVITATION

VE 11 novembre 2016

Programme pour l'AG des MedAlumni, la rencontre scientifique suivie de la conférence pour tous les Alumni et ami(e)s.

Dès 14 h

Petit café dans le hall d'entrée du bâtiment de chimie

14h15-15h

Assemblée générale des MedAlumni selon tractanda habituel

15h-15h45

Symposium clinique concernant l'hématologie (Chair: Profs Dr Hayoz et J.-P. Montani): Curiosités en Hématologie à Fribourg: Dr Emmanuel Levrat et Dresse Anne Efthymiou

16h-16h30

Conférence concernant l'étudiant face à son avenir (Chair: Profs Dr Hayoz et B. Waeber) Dresse Nadia Bajwa; méd.-adjointe UDREM et Département de Pédiatrie HUG

16h30-16h45

Prof. Dr Hayoz: Un **master de médecine** humaine à Fribourg.

17h

Conférence principale publique, offerte par les Alumni, MedAlumni et Alumni SES à l'auditoire Joseph Deiss (Per II)

1. Daniel Neuenschwander

Chef des lanceurs spatiaux à l'Agence spatiale Européenne (ESA)
Accès à l'Espace (avec accent pour la Suisse)

2. Prof. Ullrich Steiner UF et Institut A. Merkle (AMI)

Comment la nature fabrique des matériaux

Cette dernière conférence sera suivie d'un apéritif offert à Pérolles II

Un master de Médecine à Fribourg

LA LIBERTÉ DU
8 SEPTEMBRE 2016



Le Canton de Fribourg se dotera bel et bien d'un master en médecine. Le Grand Conseil a plébiscité ce projet qui met l'accent sur la médecine de famille. Une volée de 40 étudiants devrait commencer à l'automne 2019.

Le députés ont donné, à la quasi unanimité, le feu vert à un crédit de 33 mio de francs sur 5 ans. Le projet nécessite une soixantaine de nouveaux postes et un nouveau bâtiment.

➔ p. 2



Le rêve de Georges Python de 1895 se réalise: une filière complète de médecine débutera en 2019



Déjà bien avant la création de l'Université de Fribourg en 1889, le conseiller d'Etat Georges Python (1856-1927) avait un grand rêve, celui de créer une faculté de médecine fribourgeoise. En ce temps-là, il y avait déjà cinq facultés de médecine suisses (Bâle Berne, Genève, Lausanne et Zurich), mais l'ajout d'une 6e faculté de médecine dans la tradition humaniste de notre Université était souhaité de beaucoup.

Toutefois, on ne crée pas une faculté de médecine en quelques années. En mai 1895, Georges Python déclarait devant le Grand Conseil: «... cette entreprise, soit la création d'une faculté de médecine, est si grande qu'elle peut être l'œuvre de siècles!». Moins de 125 ans plus tard, le rêve de Georges Python est presque réalisé; ce n'est pas encore une faculté de médecine, mais déjà une filière médicale complète qui ouvrira ses portes du Master pour 40 étudiants en automne 2019.

La route pour ce rêve sera longue avec d'abord la création de la Faculté des sciences



PROF. DR MÉD.
JEAN-PIERRE
MONTANI

et l'introduction d'une première année de médecine en 1896. Il faudra attendre 1938 pour l'introduction du 2^e examen propédeutique. Les choses s'accéléreront au début des années 2000 avec l'introduction du plan de Bologne, qui divise les études universitaires en Bachelor et Master, ainsi que l'entrée en vigueur en 2007 de la nouvelle «Loi sur l'exercice des professions médicales» (LPMed) qui ne garde qu'un seul examen fédéral après six ans d'études, selon un catalogue des objectifs d'apprentissage, le même pour toute la Suisse. En 2009, la 3^e année de médecine était créée avec une augmentation progressive du nombre de Bacheliers, initialement de 20, pour atteindre aujourd'hui plus de 100 Bacheliers.

Le 7 septembre 2016 est à marquer d'une pierre blanche. Le Grand Conseil fribourgeois approuve à l'unanimité moins une abstention le crédit d'engagement de 33 millions qui permettra la réalisation d'un programme de master en médecine humaine. Cela faisait plusieurs années que l'idée du Master était là. En 2012, le député Ralph Schmid demandait un renforcement des études de médecine à Fribourg par un master. Une étude de faisabilité entre novembre 2013 et mai 2014 en montrait le bien-fondé, avec un programme innovant. Après un premier accueil chaleureux du Grand Conseil, une décision de principe du Conseil d'Etat en octobre 2015 et des études complémentaires, le projet est finalement adopté par le Conseil d'Etat en mai 2016 et soumis au Grand Conseil qui le plébiscitera.

grammatiques fixés par les acteurs politiques (notamment l'encouragement de filières Master) peuvent donner l'impression que les HES tendent à se rapprocher des hautes écoles universitaires (HEU). Par ailleurs, il semblerait que les profils des étudiants et des enseignants au sein des HES ont tendance à ressembler de plus en plus à ceux des HEU (suite à l'augmentation d'étudiants détenteurs d'une maturité gymnasiale et à l'engagement de professeurs avec un parcours exclusivement universitaire). De l'autre côté, l'on constate aussi un certain rapprochement des HEU et des HES, par ex. si celles-ci mettent en avant le côté «professionnalisant» de certaines voies d'études. Dans l'ensemble, force est de constater que les souhaits et discours politiques (complémentarité des différents types de hautes écoles et leur équivalence) ne se reflètent pas toujours dans la réalité (plutôt marquée par une tendance à la convergence et une certaine hiérarchisation).

Actuellement, dans cette dynamique de mise en œuvre de la LEHE, nous sommes dans une période décisive pour le développement du système tertiaire dans son ensemble. Le défi est précisément de créer les conditions-cadre pour que la complémentarité des différents types de hautes écoles puisse être garantie. Plus précisément, il s'agit d'assurer le respect de trois principes qui contribuent ensemble à l'efficacité du système tertiaire dans sa globalité, et permettent une différenciation des voies de formation (et, partant de là, une exploitation du réservoir des talents) en procurant aux entreprises et à la pratique des avantages certains. Ces trois principes sont:

- la diversité (variété des offres et des activités);
- la complémentarité (complémentarité réciproque des types de hautes écoles, notamment entre HEU et HES);
- la perméabilité.

La Suisse manque de médecins! Pour y remédier, la Confédération veut augmenter le nombre de diplômés d'un peu moins de 900 par an actuellement à plus de 1'300 en 2025. Mais dans certains domaines, la Suisse a trop de médecins et certaines spécialités sont saturées. Augmenter le nombre de diplômés, sans mesures d'accompagnement, risque encore de péjorer la situation. Ce dont la Suisse a besoin, et ceci particulièrement dans les plus petites villes et dans les régions rurales, ce sont des médecins généralistes.

Le programme du Master à Fribourg est innovant à plusieurs titres. Il veut favoriser le choix de carrière de «spécialiste en médecine de famille» par le biais de nombreux stages en médecine de famille et une présence soutenue d'enseignants-médecins de famille, par un enseignement très pratique abordant les divers cas cliniques fréquemment rencontrés en médecine de famille et par un rapport optimal entre enseignants et enseignés. Quatre acteurs se partageront les tâches de cette formation: l'Université de Fribourg, l'hôpital fribourgeois (HFR), le Réseau fribourgeois de santé mentale (RFSM) et l'ensemble des médecins-praticiens, avec une charge particulièrement lourde placée sur le HFR, tous sites confondus. Des postes universitaires seront créés (cinq chaires à 100% et six chaires à 50% complétés par une activité clinique), mais le Master devra reposer sur un solide Bachelor de médecine qui ne saurait être fragilisé.

En effet, le Département de médecine de l'Université (DepMed) a consenti de gros efforts depuis 10 ans pour développer les filières de médecine, de sciences biomédicales et de sciences du sport, qui ensemble représentent aujourd'hui plus de la moitié des diplômés (somme des Bachelor et Master réussis) de la Faculté des sciences, alors que le DepMed n'a qu'une voix sur huit dans les commissions cruciales de répartition du budget et de développements stratégiques de la Faculté des sciences. Or le DepMed de-

vra beaucoup s'investir dans la création du Master de médecine aux dépens de tâches de recherche. De plus, la filière médicale est un tout, avec des professeurs du Bachelor qui aideront dans l'enseignement du Master et des professeurs cliniciens qui viendront renforcer l'enseignement des premières années. C'est pourquoi il importe que le Rectorat développe des garde-fous dans le processus de répartition des budgets au sein de la Faculté des sciences, profondément restructurée en vue du master de médecine, pour que la qualité de l'enseignement et de la recherche de la filière médicale ne soit pas mise en danger par des transferts budgétaires vers d'autres départements. Si cela ne peut être assuré, alors une faculté de médecine indépendante devra être créée pour garantir la qualité de la formation médicale, et ainsi optimiser la visibilité et la crédibilité de ce nouveau Master.

Les premiers diplômés sortiront en 2022. Si la formation fribourgeoise aura une coloration de médecine de famille, il n'en reste pas moins vrai que le master fribourgeois leur ouvrira les portes de toutes les spécialités, de la médecine de famille à la neurochirurgie. Car tous les domaines de formation médicale, tels qu'on les offre dans les autres facultés de médecine, seront couverts; mais un accent particulier sera placé sur la médecine de famille en espérant que de nombreux étudiants s'installeront plus tard comme généralistes dans notre canton, attirés par la région de leur formation. Cette formation complète sera d'autant plus importante que les étudiants devront en fin d'études passer l'examen fédéral professionnel qui est le même pour tous les étudiants de médecine en Suisse. Leurs résultats seront ainsi comparés à ceux des autres facultés, et si les fribourgeois étaient moins bons que les autres, on ne manquera pas de nous le faire savoir. •

Le système tertiaire en Suisse: entre concurrence et complémentarité



Le paysage de la formation tertiaire en Suisse a profondément changé de visage ces dernières années, notamment suite à la création des hautes écoles spécialisées (HES) et des hautes écoles pédagogiques (HEP), et ces nouveaux types de hautes écoles ont connu une forte mutation dans les années qui ont suivi leur création (1996). L'entrée en vigueur de la Loi fédérale sur l'encouragement des hautes écoles et la coordination dans le domaine suisse des hautes écoles (LEHE) le 1^{er} janvier 2015 marque une nouvelle étape dans ce contexte puisque dorénavant toutes les hautes écoles (hautes écoles universitaires, hautes écoles spécialisées et hautes écoles pédagogiques) font l'objet d'une même loi.

En même temps, tous les acteurs ne cessent d'insister sur la complémentarité des différents types de hautes écoles. Ainsi, on part en principe de l'idée qu'une maturité permet d'accéder aux universités et que l'apprentissage avec maturité professionnelle est la clef de la porte des HES. Toutefois, différents développements – notamment l'application des principes de Bologne aux diplômés et aux filières d'études ainsi que l'intégration de nouveaux domaines (santé, social et arts) – et des objectifs pro-



PROF. ASTRID EPINEY
(RECTRICE DE
L'UNIVERSITÉ FR)

Au nom de ces principes, il convient d'affirmer clairement les profils afin que tous les types de hautes écoles contribuent, par leur positionnement, à garantir la diversité et la complémentarité nécessaire à l'ensemble du système et à répondre aux besoins du marché du travail. Ainsi, la caractéristique distinctive principale des HES est leur lien étroit avec la pratique, les entreprises et la formation professionnelle. Les HEU, quant à elles, dispensent une formation générale sans qu'il y ait forcément un lien direct avec une profession précise. De plus, les HEU assument un rôle «culturel» en

s'intéressant à l'ensemble du savoir sans distinction aucune.

En conclusion, on peut dire que, si le système est bien pensé, il faut veiller à ce qu'il reste, au niveau tertiaire, ce qu'il se voulait: une complémentarité et une équivalence entre les HES et les universités.

Pour sa part, le rectorat de l'Université de Fribourg a décidé de relever le défi et a fixé, dans son programme d'activité 2015-2019, d'encourager les offres interdisciplinaires, de souligner les spécificités de l'Université de Fribourg et de mettre en place une gouvernance qui permet un potentiel de développement et la mise en place de points forts. •



Elektrophysiologische Untersuchungen zur Entscheidungsfindung und zu falschen Erinnerungen bei psychisch Kranken

Die moderne Psychiatrie hat durch die Neurowissenschaften grosse Fortschritte im Verständnis psychischer Krankheiten verzeichnen können. Da die meisten dieser Erkrankungen mit funktionellen Veränderungen des Gehirns einhergehen, sind Methoden, wie die funktionelle Magnetresonanztomographie (fMRT) oder das Elektroenzephalogramm (EEG), besonders dafür geeignet, um diese darzustellen und zu messen. In unserem Forschungslabor für Psychiatrische Neurowissenschaften und Psychotherapie untersuchen wir mit dem EEG Paradigmen, die bei der Entscheidungsfindung und bei Erinnerungsprozessen von Bedeutung sind. Mit Hilfe komplexer Computerprogramme ist es heute möglich, im Bereich von

PROF. MARCO C. G. MERLO,
LEHRSTUHL PSYCHIATRIE UND
PSYCHOTHERAPIE

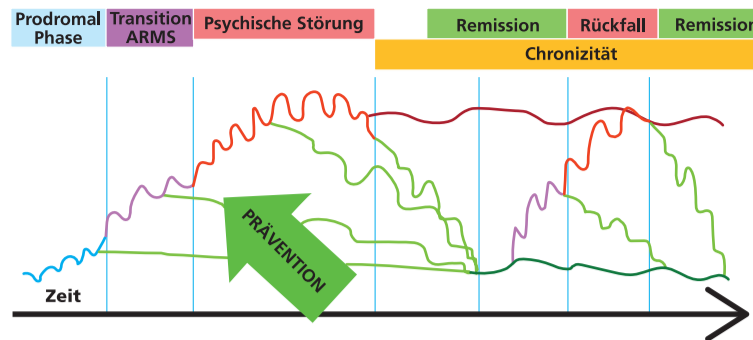


ABB. FRÜHERKENNUNG
UND -BEHANDLUNG
(ARMS = AT RISK MEN-
TAL STATE)

Millisekunden die Informationsverarbeitung in verschiedenen Bereichen des Gehirns nachzuverfolgen und den Ursprung des Signals zu lokalisieren. Durch ein besseres Verständnis des Auftretens von Fehlentscheidungen und falschen Erinnerungen wollen wir, so früh als möglich den Beginn einer psychischen Störung erfassen und gezielte therapeutische Interventionen entwickeln.

Der Übergang von der Adoleszenz in das junge Erwachsenenalter ist geprägt von einer Phase grosser psychischer Vulnerabilität. Die heutige Psychiatrie zielt auf eine Früherkennung und Frühbehandlung in dieser Phase, um eine Chronifizierung der Erkrankung und die Entwicklung einer psychischen Behinderung zu vermeiden (s. Abb.). In diesem Zusammenhang hat sich neben einer intensiven psychotherapeutischen Betreuung in spezialisierten Einrichtungen (wie z.B. das von mir in Genf gegründete JADE) die rasche berufliche Wiedereingliederung nach dem Supported Employment Konzept bewährt. Im Sinne des „sozialen Gehirns“ der neueren Neurowissenschaften hat sich damit die psychosoziale Behandlung psychischer Erkrankungen von dem Training in einem „Labor“ zu dem Einüben sozialer Fähigkeiten direkt in einer normalen Arbeitsumgebung verlagert. •

Junge Erwachsene in Not: Früherkennung und Psychosoziale Behandlung

Félicitations à Lucas Tramèr, notre médaillé olympique

En aviron à Rio, Lucas Tramèr et ses trois équipiers ont ramené pour la Suisse une très belle médaille d'or. Mais beaucoup ne savent pas que Lucas est un ancien étudiant de médecine de Fribourg et termine actuellement ses études à Bâle. «La combinaison entre le sport d'élite et les études universitaires est souvent un grand défi pour les étudiants» lit-on sur le site Web de la Fédération Suisse du Sport Universitaire (http://www.shsv.ch/fr/spitzensport_und_studium). Pour Lucas, un fervent de l'aviron, ce défi était particulièrement difficile car les études de médecine sont exigeantes.



Lucas a fait une première année de médecine à Genève où malheureusement les contraintes de l'horaire et des examens ne facilitaient pas la poursuite d'un sport d'élite. Lucas nous a alors contactés au printemps 2010 pour savoir si les conditions à Fribourg lui permettraient d'allier sport et études. Grâce à des directives du rectorat et de la faculté, nous avons pu lui offrir un programme d'études à la carte, avec des examens de 2^e et 3^e années étalés sur trois ans, qui lui a permis de s'absenter plusieurs semaines à la fois pour suivre des stages d'entraînement et participer à des compétitions internationales tout en finissant son Bachelor de médecine en 2013. Grand bien nous en a pris, puisque Lucas est devenu champion d'Europe puis du monde en 2013. Il a gardé ses deux titres en 2014 et finalement c'est la consécration avec une médaille d'or à Rio. Toutes nos félicitations! •

Isabelle Charrière et Jean-Pierre Montani

Prix MedAlumni 2015 Prix du meilleur «Bachelor» en médecine humaine 2015

La remise des diplômes de «Bachelor» pour la réussite des trois premières années d'études de médecine a eu lieu le 24 octobre 2015, à l'Aula de l'Université devant une salle comble rassemblant parents et amis.

C'est Madame **Nadja Schönberg** de Kriens qui a reçu le prix de 1000 francs accordé par notre association à l'étudiant(e) avec la meilleure moyenne de tous les examens des trois années. Mme N. Schönberg a réussi une moyenne de 5.86. Toutes nos félicitations.

Lors de la remise du prix, le Président n'a pas seulement invité tous les étudiants quittant notre Université à devenir membre MedAlumni et garder ainsi une liaison avec la ville de Fribourg et son Université, là, où de multiples souvenirs se sont gravés dans leur mémoire.

La récompense d'une lauréate m'a permis d'aborder la question de la féminisation de notre profession. Ma mère était une des rares étudiantes de médecine à Lausanne dans les années 30/40. La féminisation s'est accentuée dans les années 80. Dans les années 90 il y avait 46% de femmes, 55% en 2000 et en 2015 il y avait 70% de femmes inscrites aux études de médecine.

La féminisation de la médecine modifie certains aspects de notre profession:

La durée de consultation des femmes médecins est plus longue que celle des hommes: les femmes ont beaucoup d'empathie et favorisent un dialogue prolongé.

Certains métiers conviennent particulièrement bien à des femmes: médecine générale, hématologie, neurologie, dermatologie et surtout pédiatrie.

J'ai mentionné la médecine générale: un cabinet de groupe permet des temps partiels et facilite ainsi la vie familiale avec des enfants en bas âge ou en âge de scolarité (devoirs!), sans devoir abandonner le métier choisi et appris.

Il est préférable de rester en contact avec la médecine au lieu de reprendre une activité médicale après une période d'absence prolongée.

Je souhaite donc, en particulier à toutes les femmes, de pouvoir concilier le métier de médecin et la vie familiale. •

Prof. C. Regamey



Interview avec Mme la Prof. Astrid Epiney, Rectrice de l'Uni- versité FR



des choses ou des expériences qu'on aime, mais je ne peux pas dire que je garde vraiment un mauvais souvenir de telle ou telle situation concrète. Je remarque aussi, au fil des ans, que j'ai tendance à oublier beaucoup de détails négatifs. Il y a certes eu parfois, p.ex., des séances difficiles ou des situations conflictuelles...

Evidemment, je m'en rappelle, mais j'oublie souvent les circonstances et paroles exactes. Je n'ai pas tendance non plus à garder des courriels, car la vie continue, et il n'est probablement pas très productif ni très sain d'archiver toutes les situations difficiles et / ou conflits dans le détail.

GS / Je pense, que vous avez une bonne philosophie de vie!!!

GS / Qu'est-ce qui a principalement motivé vos choix de vie, le droit, Fribourg?

Je ne dirais pas que Fribourg en tant que telle était un choix de vie; j'ai aussi atterri ici puisqu'il y avait une opportunité professionnelle très intéressante. Le choix de vie, je le situe plutôt dans le choix de la profession et la manière de l'exercer. Et effectivement, le choix – quand la possibilité s'était offerte – d'exercer la profession de Professeure d'Université était un réel choix de vie: c'est un privilège (et une responsabilité importante) d'être toujours en contact avec les jeunes et de pouvoir bénéficier de la liberté académique, une liberté qui est aussi importante pour la société dans son ensemble.

Dès le moment où les choix sont vraiment posés, il faut endosser les responsabilités y relatives. Dans la manière d'accomplir mes fonctions, j'essaie toujours de mettre l'humain, le respect de chacun et de chacune au centre, par exemple quand je suis amenée à prendre des décisions (qui, parfois, ne plaisent pas à tout le monde). Contribuer à ce qu'un certain intérêt public (au sens large du terme) puisse être réalisé est également un défi. Donc j'essaie de réaliser les choses aussi bien que possible, avec les talents que j'ai peut-être, mais en prenant en compte également mes faiblesses. En résumé, pour les choix de vie: on a tous du talent qu'on a reçu, qu'on peut développer autant que possible, et avec la possibilité de le mettre aussi au profit des autres, là où on est. J'étais un peu marquée par la Jeunesse Etudiante Chrétienne (la JEC: c'est un mouvement d'action catholique), dont j'ai fait partie en tant qu'étudiante; là on avait une bonne méthode, appelée révision de vie («voir, juger, agir»): c'est essayer de visualiser son quotidien, de l'analyser, de juger, et d'agir dans le sens du Christ.

GS / Par rapport au Droit, auriez-vous aussi quelque chose à mentionner pour le choix de vie:

Le choix d'étudier le Droit me laissait beaucoup de possibilités quant aux activités professionnelles futures. Honnêtement, à 19 ans, je ne savais pas trop quoi faire (il y avait bien sûr quelques domaines qui étaient exclus). Je n'ai pas regretté ce choix car je pense qu'on y apprend beaucoup au niveau de l'analyse, à réfléchir logiquement et à s'exprimer de la manière la plus exacte possible.

GS / Vous êtes la première femme à la tête de l'Université de Fribourg; est-ce que c'est quelque chose de particulier à vivre? Vous avez ressenti cela comme un

challenge particulier? Est-ce que par rapport à vos prédécesseurs hommes, ça vous a posé plus de difficultés ou pas?

Je ressens ça d'abord comme un fait objectif qui est, on peut aussi le dire, un peu du hasard, parce qu'à un moment ou un autre, une femme devait assumer cette fonction. Il me semble donc, qu'il ne s'agisse pas d'un mérite personnel. Mais le signal n'est pas réservé aux hommes, me semble très important. Il est difficile de dire quelles difficultés supplémentaires je rencontre en tant que femme dans cette fonction; probablement, il y en a certaines, sans pour autant que je les ressente en tant que telles.

GS / Quel a été le moment le plus difficile de votre carrière au niveau des choix?

J'avoue avoir eu beaucoup de chance: c'était relativement clair à chaque fois qu'une possibilité s'est offerte. Le choix le plus difficile était probablement celui des études au départ, puis après les choses se sont un petit peu enchaînées. Il y a eu aussi toujours des personnes bienveillantes, par exemple mon directeur de thèse qui m'a vivement encouragée dans la poursuite de la carrière académique, et, me semble-t-il, chacun(e) a probablement à un moment ou à un autre besoin de ce genre de personnes. Il ne faut pas non plus oublier le milieu familial, dans mon cas en particulier mes parents, qui m'ont toujours beaucoup soutenu dans tout ce qu'entrepreneis.

GS / Quels seraient les conseils que vous donneriez à nos étudiants fribourgeois pour la suite de leur carrière, quelle que soit leur orientation?

C'est très personnel, je trouve toujours que cela vaut la peine de se demander pourquoi on fait tel ou tel choix, et pourquoi on veut exercer telle ou telle profession. Est-ce par motivation pour la renommée, pour l'argent, pour le défi personnel etc.? Et la vraie question après est tout de même ce qui peut être une motivation à long terme. Le but c'est quand même d'arriver à 65 ou 70 ans (si on y arrive) et de pouvoir se dire finalement que les choix de vie étaient globalement les bons et que – malgré 2-3 choses qui ne se sont pas très bien passées pour une raison ou une autre – nous pouvons être satisfaits de nos choix et de nos actions, tant pour nous-mêmes que pour les autres.

GS / Et pour nous qui sommes quelque part une petite université parmi les grandes villes suisses, est-ce que vous auriez un conseil sur les débouchés, sur le devenir post-études, des éléments rassurants pour nos étudiants qui viennent de l'extérieur, à leur communiquer pour leur donner l'impression qu'ils ne sont pas des étudiants de secondes zones, que si leur premier choix dans leur uni d'origine n'a pas été pris en compte, Fribourg leur offre des opportunités de développements intéressants?

D'abord, je ne crois pas que beaucoup d'étudiants viennent à Fribourg parce que c'est une sorte de deuxième choix. Au contraire, surtout les très nombreux étudiants des autres cantons et de l'étranger (la grande majorité de nos étudiants) ont choisi explicitement Fribourg et non pas une autre Université.

Nos diplômés trouvent par ailleurs très facilement du travail et nombreux sont ceux qui occupent des postes de grande responsabilité dans la société. Par ailleurs, je pense que l'encadrement est meilleur

à Fribourg que dans beaucoup d'autres grandes universités. On essaie vraiment de soigner le contact personnel par différentes offres. Durant ces années d'études, ce ne sont pas seulement des années où l'on accumule du «savoir» mais c'est aussi une période pendant laquelle beaucoup de choix se prennent au niveau professionnel et privé. Nous espérons que les études à notre Université contribuent aussi à la réflexion nécessaire dans ce contexte.

GS / Un master de médecine en devenir; comment voyez-vous le développement de cette entité à Fribourg?

A mon avis c'est un projet stratégique pour l'université et pour l'HFR et le RFSM. Evidemment, c'est aussi un projet qui implique certains défis, p.ex. les structures au niveau de la Faculté des sciences ou les relations entre l'Université et l'HFR ainsi que le RFSM. Mais pour la faculté des sciences, c'est vraiment un développement important qui s'inscrit dans les axes prioritaires que la Faculté a développés ces dernières années. On a ainsi d'excellentes bases pour bien développer ce master. Par ailleurs, le profil est extrêmement intéressant: il s'agit évidemment d'un master en médecine «normal» mais avec une coloration de médecine de famille, une direction qui me semble originale et prometteuse pour Fribourg. Je vois donc très positivement ce développement qui est prioritaire aussi pour le rectorat qui s'y engage beaucoup.

GS / Avez-vous un «dada» ou un petit jardin privé que vous aimeriez partager avec nous?

J'en ai principalement deux: la musique et le sport. Pour la musique, j'accompagne régulièrement les messes dans une paroisse à Fribourg et je m'exerce tout de même de temps en temps à l'orgue et au piano.

Pour le sport, j'exerce principalement différentes activités – selon les saisons – en plein air: la course à pied, la randonnée à pied en montagne, la peau de phoque ou (toutefois rarement) la haute montagne. Fribourg a d'ailleurs une excellente qualité de vie pour l'exercice de ce genre d'activités. Parfois, je participe même à des courses populaires (essentiellement des courses de montagne): paradoxalement, ces courses sont très reposantes puisque pendant ce temps, les pensées tournent exclusivement autour de la course. Les compétitions sont aussi bénéfiques dans le sens où il y a toujours quelqu'un qui est meilleur. On y apprend alors à se contenter de ce que l'on est, et de ce que l'on arrive à réaliser; c'est aussi dans d'autres domaines de la vie comme ça. Parfois, il y a des personnes qui veulent toujours être les meilleures, ce qui n'est probablement pas très propice pour être en paix avec soi-même et les autres.

GS / Auriez-vous encore des commentaires particuliers que vous aimeriez rajouter, soit pour nos MedAlumni, soit de votre côté?

Pour les MedAlumni, c'est vrai que c'est une des associations d'Alumni très dynamique de l'uni de Fribourg, c'est très réjouissant. On s'enthousiasme aussi pour ce nouveau projet de Master en médecine, et je me réjouis d'ores et déjà des échanges avec les MedAlumni et leurs membres au sujet de ce projet important.

GS / Merci encore du précieux temps que vous nous avez consacré; je me permets de vous remercier au nom des MedAlumni et de vous souhaiter bonne chance pour la suite de vos défis.

GS / Vous avez un CV bien étoffé; pouvez-vous, pour nos lecteurs, nous en rappeler les grandes lignes?

Née à Mayence (Mainz), il y a déjà quelques années, j'y ai passé toute ma scolarité. Durant mes études, j'ai effectué une année d'échange à Lausanne. Après avoir terminé mes études en Allemagne, j'y suis retournée. Engagée comme collaboratrice scientifique à l'Institut de Hautes Etudes en administration publique (IDHEAP), j'ai ensuite vécu une année à Florence pour des études post-graduées. Revenue à Lausanne pour 2 ans, j'ai ensuite commencé à l'Université de Fribourg en 1994.

Durant mes études au gymnase, j'ai suivi une formation d'organiste et de cheffe de chœur. Pendant quelques années, j'ai dirigé un chœur d'enfants et un chœur d'adultes. Actuellement, j'exerce encore un peu la musique en étant organiste dans une paroisse à Fribourg. Toutefois, je ne peux pas consacrer beaucoup de temps à la musique en ce moment.

GS / De votre période à Fribourg, avez-vous quelques bons souvenirs à nous raconter?

Que de bons souvenirs à l'Université, à Fribourg et à la Faculté de Droit! Au début, en Fac de Droit, c'était effectivement un peu drôle d'arriver dans ce cercle de Messieurs, mais j'avais vraiment l'impression, et ce n'était pas juste une impression, d'avoir été très bien accueillie par les collègues. Il y avait aussi la possibilité de concilier vie de famille et travail, et j'ai tout de suite ressenti de la compréhension de la part des collègues quand il s'agissait p.ex. de fixer l'heure des séances de travail. Je me rappelle de quelques commissions où mes collègues étaient d'accord de ne pas fixer les séances entre 17h30 et 20h00, mais après, car pour moi c'était positif d'être à la maison pour ma famille.

GS / Et les souvenirs extra-professionnels?

Tout ce qui a trait aux enfants: leur développement, leur accompagnement dans les différentes activités mais aussi les contacts qui s'y sont noués.

GS / Vous n'avez jamais regretté d'avoir fait le pas pour Fribourg?

Non pas du tout, j'apprécie le bilinguisme, l'ouverture du canton et de la ville, et évidemment aussi de l'Université, ainsi que les nombreuses possibilités que l'activité à l'Université offre. C'était l'occasion aussi de faire connaissance de tout un ensemble de personnes, à travers des activités professionnelles, mais aussi extra-professionnelles, p.ex. les activités des enfants (musicales et sportives).

GS / Quel est le pire moment que vous ayez vécu à Fribourg?

Aucun. Je dirais que certains moments difficiles sont dans la nature des choses; il n'y a pas que



MEDIBAL
2016
Fasnacht in Vemedig






**Comme le veut la tradition,
le Médibal fut un grand succès!**

Sur le Thème «VENISE», une soirée haute en couleur et très réussie!!!
Merci à tous les étudiants pour leur excellente organisation.